



De la Bouëxière

L'HOTEL BUDES DE GUEBRIAND

En haut de la Rue Quinquaine, au carrefour de la Rue Jean Kuster se dresse un bel Hôtel particulier appelé "l'Hôtel Budes".

L'édifice principal en angle présente sa façade arrière sur la cour autrefois close de bâtiments de service : écurie, remise ainsi qu'il était d'usage à l'époque du transport à cheval.

De récents travaux ont supprimés ces annexes de peu d'allure mettant en valeur l'ampleur d'une construction qui ne manque pas d'intérêt tant au point de vue de son architecture que de son histoire.

Ce sont ces deux éléments que nous avons cherché à développer ici dans les quelques pages qui suivent.

ARCHITECTURE

I - RUE NOTRE DAME

Un rapide tour du bâtiment nous informe d'une superposition de diverses constructions d'âge et d'allures bien différentes.

La partie la plus ancienne est de toute évidence la façade donnant Rue Notre Dame avec une belle porte en encolade surmontée d'un blason encore reconnaissable.

Il s'agit du blason de la famille De La Bouexière (1) originaire du manoir du Plessix-Bouexière (commune de Florec/Arguenon)

"D'argent au buis
arraché de sinople
accosté à dextre
d'un poisson de gueule".

Sur un font blanc (argent) se distingue un bouquet de buis vert (sinople) accosté à sa droite (dextre) d'un poisson rouge (de gueule).

La petite fenêtre juste au dessus de la porte et celle de gauche tout en longueur semble de la même époque ainsi que peut être la grande ouverture supérieure de droite.

Une belle corniche court au sommet de la façade et s'achève à droite par une gargouille peu saillante et difficile à voir. Elle représente un animal (crocodile?) la gueule ouverte.

Cet ensemble remonte au 16^e siècle.

Elle fut conservé lors des constructions suivantes et percées de nombreuses ouvertures supplémentaires.

Toujours Rue Notre Dame et séparant cette façade de la maison précédente l'actuel N°11, se situe le mur du jardin.

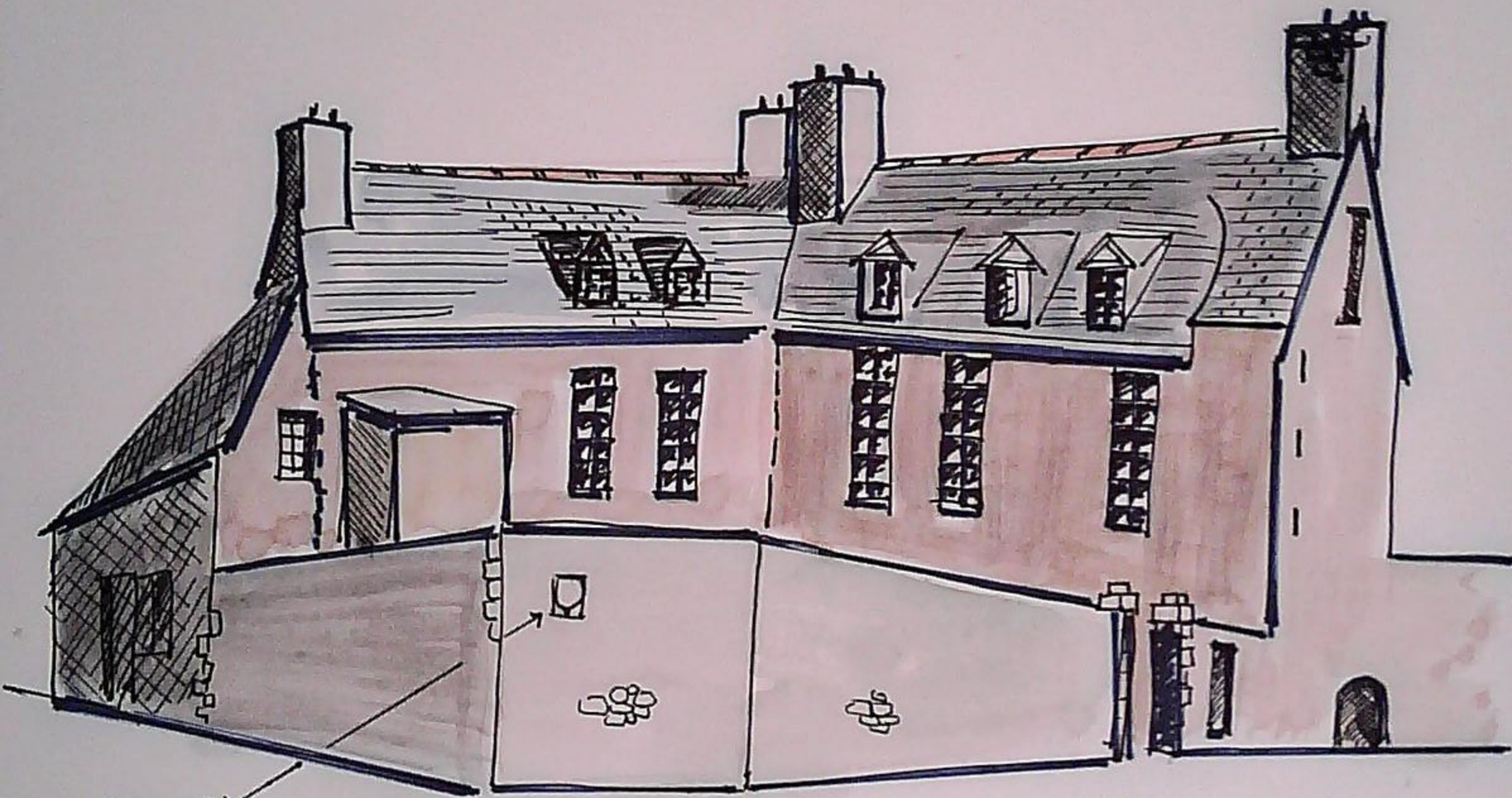
Ce jardin est venu remplacer une maison d'habitation acquise puis détruite pour pouvoir édifier en angle l'autre aile de la demeure.

De la maison rasée reste une porte cintrée et murée. La porte de gauche au linteau droit permet un accès au jardin (19^e siècle).

(1) Ils avaient pris les armes d'un la Bouexière, Seigneur de la Motte l'Abbé, de la Bougeraye et de Pont ar Chastel avec cette devise "Nec pertinescit hyemen".

197. - PLOUGUENAST
Château de La Touche-Brandineuf
à M. Nicol de La Belle-Isle

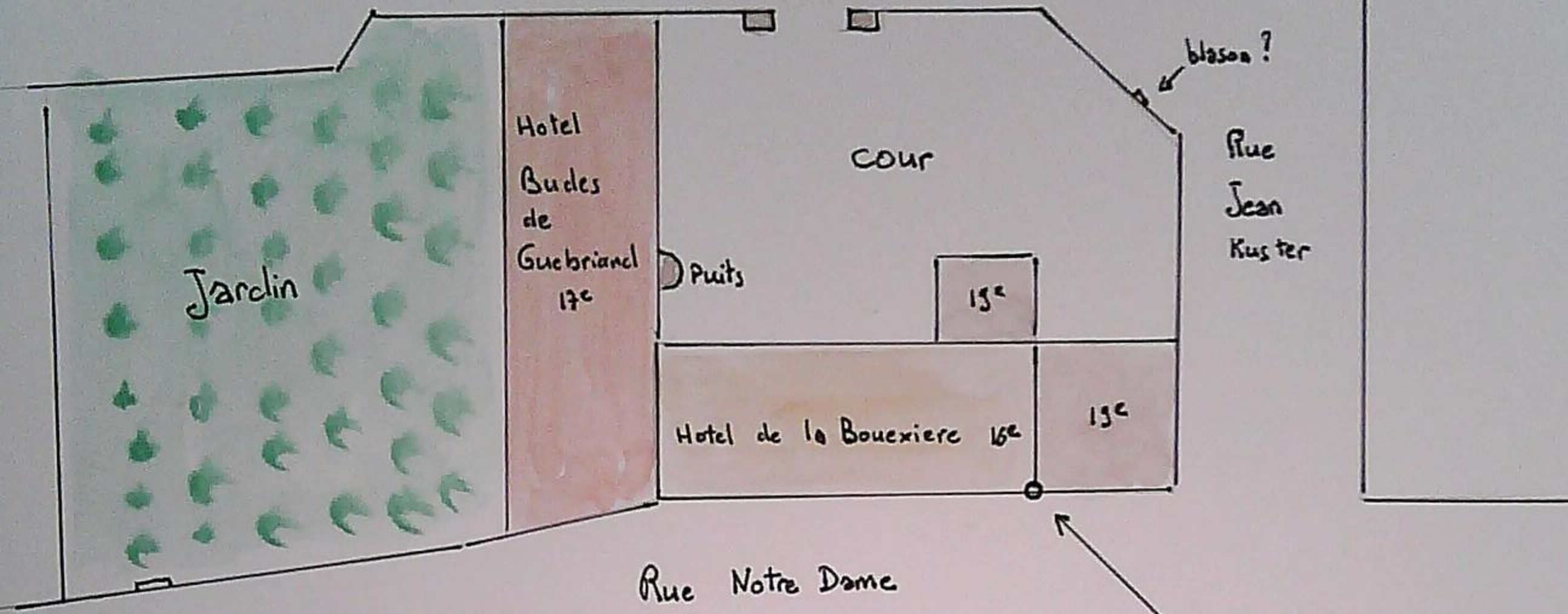




Blason (?)

façade arrière du bâtiment rue Quinquaine

Rue Quinquaine



blason ?

Jardin

Hotel
Budes
de
Guebriand
17e

COUR

Rue
Jean
Kuster

Puits

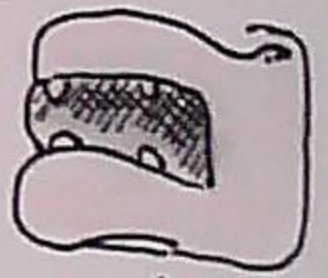
15e

Hotel de la Bouexiere 16e

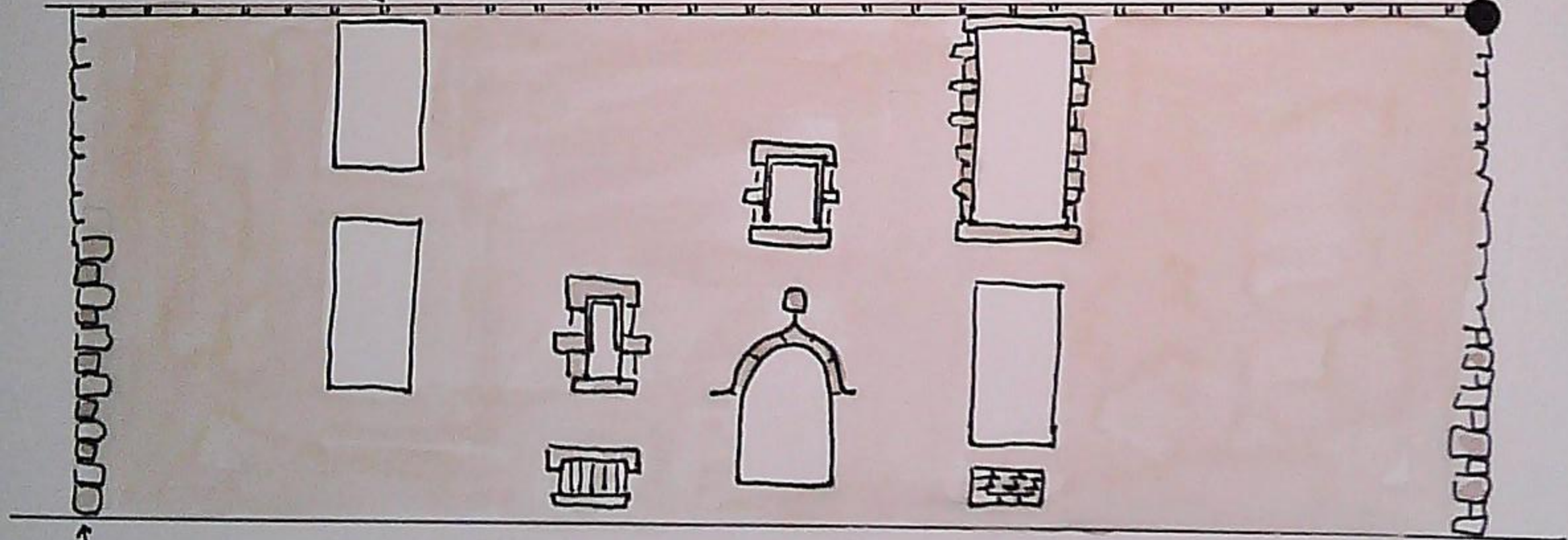
15e

Rue Notre Dame

Gargouille
(crocodile ?)



corniche



chaîne
d'angle

Façade de l'Hotel de la Bouexiere (16e)

chaîne
d'angle

Manoir du Québriand
en Pluduno



II - RUE JEAN KUSTER

Le mur de la propriété constituait le fonds des bâtiments de service .

Sa construction en moellons apparents nous renseigne sur la provenance des matériaux. Nous retrouvons ici les migmatites rouges et quelques pegmatites caractéristiques des couches externes des carrières de granit de la vallée de Gouédic.

A l'occasion même, quelques boules de dolérites (roche volcanique fréquente) ont été incorporées dans la maçonnerie. Seules les linteaux et encadrements d'ouverture ont fait l'objet du choix d'un granit bleu bien taillé lui aussi de provenance locale.

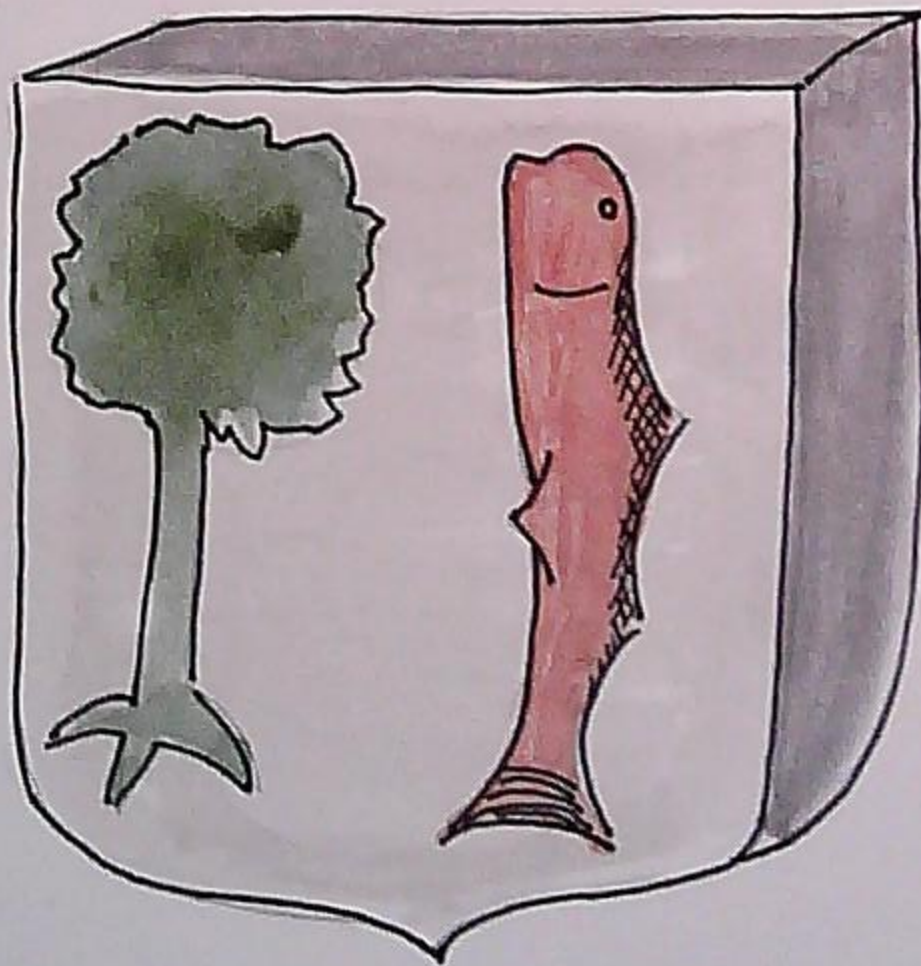
De nombreuses ouvertures bouchées et des pierres de réemplois (granit bouchardé) s'observent çà et là.

Un blason hélas martelé donc indéchiffrable est scellé dans la muraille.

Le semblant de fleur de lys a peine visible peut l'identifier au blason des de Budes ainsi qu'il figurait sur leur manoir du Tertre Jouan en Ploufragan (aujourd'hui détruit).



Porte murée de l'HOTEL de la BOUEXIERE
rue NOTRE DAME à St Briac



Blason
De la BOUEXIERE

"D'argent au buis
arraché de sinople
accosté à dextre
d'un poisson de queue "

DE L'HOTEL DE LA BOUEYIÈRE HISTOIRE BUES DE GUBRIANT.

Nous avons à faire ici à un Hôtel particulier autrement appelé Manoir de ville.

C'était une maison noble à laquelle se rattachaient droits et privilèges.

QU'EST CE QU'UN HOTEL PARTICULIER ?

Si la noblesse, à l'origine, tirait titres et revenus de propriétés rurales, elle n'hésitait pas à quitter le milieu agricole pour s'établir en ville.

Interdit de commerce, les nobles étaient autorisés à exercer soit le métier des armes soit des postes réservés dans les services de la haute noblesse et de l'administration royale : procureur, syndics, miseurs, officiers de justice, sénéchal, trésorier...

Ces postes rémunérés étaient à vendre; il fallait donc disposer d'une fortune en relation avec ses prétentions.(1)

Ils se transmettaient également de père en fils.

Après avoir acheté une charge, on quittait périodiquement son manoir pour venir exercer en ville.

Il fallait alors un domicile en relation avec son poste et son titre : c'est cette demeure distinguée que l'on nomme Hôtel particulier parfois désigné également sous le nom de Manoir de ville.

Ces demeures n'étaient pas occupées en permanence. Les tournées d'inspection des exploitations rurales et les réceptions familiales dans les nombreuses propriétés de campagne occupaient la belle saison.

DE L'HOTEL DE LA BOUEXIERE A L'HOTEL BUDES DE GUEBRIANT.

Les premiers occupants des lieux furent les La Bouexière originaires du manoir du Plessix Bouexière en Plorec sur Arguenon.

Leur demeure fut acquise par la famille Budes vers la fin du 16^e. La transaction date peut-être de 1571 car à cette date, l'héritier des lieux Louis de La Bouexière fit l'achat d'un terrain près du manoir épiscopal et y construisit sa maison. (2)

Parmi les nombreuses branches de la famille Budes deux avaient des intérêts à St Briec. Une d'entre elle s'installe au manoir du Tertre Jouan en Ploufragan (3)

Celle qui nous concerne s'établit d'abord au manoir du Hirel (4) en Plédran puis à St Briec après le mariage de Jacques Budes du Hirel avec une descendante des Couvran. Il naquit de cette union Charles, Procureur Général au Parlement de Bretagne comme son père qui eut pour fils Jean Baptiste futur maréchal de France.

A la même époque, ils firent l'acquisition de la Seigneurie du Guébriant (5) dont ils portèrent dès lors le titre de comte.

Voici donc pourquoi cette demeure qui était à l'origine l'Hôtel de La Bouexière devint l'Hôtel Budes parfois appelé l'Hôtel Guébriant et comment elle eut l'honneur d'abriter une partie de la jeunesse de Jean Baptiste De Budes Comte de Guébriant dont les pages suivantes nous content la longue histoire.

(1) Le métier des armes était attribué aux cadets, les aînés se réservent les emplois civils. Les charges militaires étant également à acheter, on pouvait débiter une carrière au grade de colonel... moyennant finances.

(2) Cette maison fut acquise par un Le Noir sieur de Carlan. L'hôtel Carlan vint par succession au neveu de l'évêque Denis de la Barde qui le vendit à Pierre Yves Proffilt trésorier de la cathédrale. Il passa ensuite à la famille Callouët Trégomar, puis finit par devenir une auberge sous l'enseigne "l'Hôtel de la patrie", nom prémonitoire car il fut acheté le 6 Octobre 1807 pour en faire ... la mairie!

(3) Rasé fin 19^e une pierre portant leur blason fut transporté au manoir de Beausemaine (actuellement Hôtel Restaurant) en Ploufragan.

(4) En ruine actuellement, reste une très belle cheminée.

(5) Important manoir remontant au 15^e siècle mais remanié à diverse époque. Autrefois entouré d'eau, ses douves étaient alimentées par le grand étang source de la rivière le Guébriant affluent de l'Arguenon.

La puissante famille de Budes possédaient de nombreuses ramifications dans l'actuel département des Côtes d'Armor. Voici la liste de leur propriétés:

Les Seigneries du Bohu Robien, de La Cornillière,	Quessoy
de La Villeneuve, de La Rocherousse	Quessoy
du Buchon	Yffiniac
Cargré	Planguenoual
Coësquen, St Guen, Tertre Jouan	Ploufragan
Du Guébriant	Pluduno
Du Hirel et de la Touches Budes	Plédran
de Launay Couvran	Trégueux
du Plessix au Noir	Trédaniel
du Plessix Budes	St Carreuc
du Plessix Cotes	Hénon
de Quatrevaux	Plaintel
de la Touche Carmené	Plouguenast

Leur blason : "D'argent au pin arraché de sinople fruité d'or sommé d'un épervier d'or le tronc accosté de deux fleurs de lys de gueule".

LE MARÉCHAL DE GUEBRIANT



LE MARÉCHAL DE GUEBRIANT.

UN GRAND SOLDAT : LE MARECHAL DE GUEBRIANT.

Le 2 Février 1602, naquit au Château du Plessis-Budes en la paroisse de Saint Carreuc, Jean-Baptiste de Budes, comte de Guébriant. Son père, Charles de Budes, qui s'était prononcé pour le roi, avait eu grandement à souffrir des troupes du duc de Mercoeur qui avaient incendié plusieurs de ses maisons. Sa mère, Anne de Budes, qui devait mourir en 1634, était une femme d'une érudition remarquable : elle connaissait à fond, non seulement le latin, mais encore l'italien et l'espagnol, et savait disserter habilement d'une foule d'ouvrages écrits en ces trois langues.

Engagé comme simple soldat, le futur maréchal de Guébriant ne dut qu'à sa valeur de gravir sans tarder les échelons de la hiérarchie militaire, malgré un incident qui contraria ses débuts. Ayant fait ses premières armes en Hollande, il avait été présenté au roi et allait obtenir une lieutenance lorsqu'un duel l'obligea de s'expatrier. Il se réfugia à Venise.

Rentré en grâce au bout de quelques années, nommé capitaine au régiment de Piémont, un coup de mousquet lui perfora la joue au siège du Vigan et mit sa vie en danger. Il guérit, passa dans le même grade aux gardes françaises et fut envoyé en Allemagne.

A la tête de douze compagnies des gardes, il vainquit, à Messenheim,, trois régiments de cavalerie hongroise et sauva l'artillerie. Les Espagnols menaçant la place de Guise, en Picardie, Guébriant s'y jeta avec six mille hommes. Le prince Thomas, chef de l'armée espagnole, vint investir la place et le somma de se rendre. Guébriant lui répondit : "Je ferais abattre moi-même trente brasses de muraille, si je croyais abréger le siège en donnant à l'ennemi la facilité de donner un assaut". Déconcertés, les Espagnols se retirèrent.



Le Maréchal de Guébriant (1602-1643). — Effigie tumulaire à Notre-Dame de Paris.



175.

QUÉBRIANT (Jean-Baptiste BUDÉS, comte de)

Naquit le 2 février 1602, au château de Plessis-Budes, près de Saint-Brieuc.
Se destinant au métier des armes, combattit d'abord en Hollande,
et, de 1632 à 1635, suivit Louis XIII dans toutes ses expéditions;
puis il fut chargé de conduire des troupes au duc Bernard de Saxe-Weimar.
Il fut rappelé par le roi, qui le nomma maréchal de camp, en 1637,
et l'envoya ensuite en Valleline, rejoindre Henri de Rohan.
Après, Québriant retourne en Allemagne, y commande des armées
et se joint aux Suédois de Banner et de Torstensson, alliés de la France.
A la suite de ses actives campagnes et glorieuses victoires en Allemagne,
il reçoit le bâton de maréchal de France, le 22 mars 1642.
Continuant ses succès, il vint mettre le siège devant Rothweil,
mais blessé mortellement, il expira le 24 novembre 1643.

Maréchal de camp en 1637, Guébriant conquiert une grande partie de la Franche-Comté. Bien que blessé, il s'empara de Blétérans où son premier soin fut de faire éteindre les incendies et de veiller à ce que fussent respectées les femmes qui s'étaient réfugiées dans les églises. Volant ensuite au secours du duc de Weimar, il s'empara de l'importante place de Brisach et manifesta des prodiges de valeur à la bataille de Wirthenweil où le duc de Weimar l'embrassa en présence de toute l'armée. En témoignage d'estime, le duc de Weimar lui légua son cheval de bataille, son épée et ses pistolets.

Après la mort du duc, Guébriant assume le commandement de son armée et réussit sa jonction avec l'armée suédoise. Victorieux du général impérial Piccolini, il lui enlève quarante-cinq drapeaux. En 1641, à Wolfenbüttel, il bat une nouvelle fois les impériaux. En 1642, à Kempen, il fait prisonnier plus de cinq mille soldats et trois généraux. En récompense, le roi le nomme maréchal de France. (mars 1642)

Atteint par un boulet de canon qui lui fracasse le bras droit devant Rothweil, dans Wurtemberg, il a le courage de continuer le siège de cette ville. "Compagnons, dit-il à ses soldats, ma blessure est peu de chose; mais j'appréhende qu'elle ne m'empêche de me trouver à l'assaut. Je me ferai rendre compte de ceux qui s'y seront distingués, et je reconnaitrai le service qu'ils auront rendu à la patrie dans une occasion si brillante."

Il aura la gloire d'amener Rothweil à capituler. On lui avait fait une amputation partielle du bras et, comme on demandait s'il était prêt à en supporter une autre : "Qu'ils coupent, qu'ils taillent, répondit-il. Ce qui ne servira pas à ma santé servira à mon salut!"

Il mourut le 24 Novembre 1643, avec une parfaite résignation chrétienne. Le roi ordonna qu'il fût inhumé en la cathédrale Notre Dame de Paris.



HAVTE ET PVISSANTE DAME MADAME
RENEE DV BEC MARECHALLE DE GVEBRIANT
par son très humble seruiteur Monzruet 1667.

LA MARÉCHALE DE GUÉBRIANT.

Le maréchal de Guébriant avait épousé en 1632, étant capitaine, Renée du Bec-Crespin, née à Périgueux en 1614, femme intelligente et ambitieuse. Elle était veuve depuis deux ans lorsque la régente lui confia une mission capitale : conduire au roi de Pologne, Ladislas IV, la princesse Marie-Louise de Gonzague que le souverain avait épousée par procuration. Elle s'acquitta admirablement de son rôle et resta même un certain temps en Pologne comme ambassadrice de France.

Elle devait encore montrer en d'autres circonstances qu'elle était digne de son mari. De retour en France, elle réussit à conserver à sa patrie la place de Brisach, conquise par le comte de Guébriant. Le gouverneur de cette place, Charlevoye, homme à la fidélité douteuse, refusait de la remettre au successeur qui venait de lui être donné. La maréchale de Guébriant, qui avait inspiré une vive passion à cet homme, se dévoua dans l'intérêt de la couronne. Elle lui écrivit une lettre très tendre, lui fixant rendez-vous en dehors des murs de Brisach.

Aveuglé par l'amour, Charlevoye y vint et tomba aux mains des soldats apostés par la rusée maréchale.

Elle mourut en 1659, sept ans après cette aventure, au moment où la reine Marie-Thérèse venait de la nommer sa première dame d'honneur.

Comme son époux, elle eut sa sépulture à Notre Dame de Paris, en reconnaissance de ses éminents services.